



Lettre de Carême 2019

La Dernière Cène

à la lumière de Léonard de Vinci



Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Chers Frères et Sœurs,

Lors de sa dernière cène, son dernier repas, Jésus nous a laissé un message final, un testament : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34). Cependant ce repas ne fut pas de tout repos. Pendant ce repas, Jésus a dévoilé qu'il allait être trahi. La dernière cène n'est pas un agréable repas de communion ; c'est un dramatique repas d'adieu. Un artiste a bien mis cela en scène, c'est Léonard de Vinci dans sa Dernière Cène. Il montre que la trahison bouscule le groupe des disciples. Cela me fait penser à la situation actuelle de l'Église et du monde. Cela éclaire mon aujourd'hui et cela me donne une espérance pour demain.

Les trahisons dans l'Église d'aujourd'hui

En février dernier, à Rome, la rencontre du pape avec les présidents des Conférences épiscopales de tous les pays a mis en relief l'ampleur des abus sexuels commis par des prêtres et d'autres clercs dans le passé récent. Ces clercs ont trahi l'évangile en abusant de leur autorité spirituelle et de leur pouvoir économique ou social, pour commettre des crimes de pédophilie à l'encontre des enfants. Beaucoup de ceux-ci ont été victimes et ont souffert de ces violences, en particulier dans notre pays ; nous les respectons beaucoup et leur demandons pardon. Dans ces cas, il est impérieux de faire appel à la justice et de prendre les sanctions juridiques et canoniques nécessaires. Beaucoup de gens, à juste titre, se sont scandalisés de ces abus, ont relevé la trahison de certains ministres de l'Église et ont critiqué celle-ci. Ils ont souligné la dimension structurelle de ces abus. Beaucoup de chrétiens se sont aussi sentis questionnés dans leur foi et dans leur appartenance ecclésiale. L'Église est-elle pour autant en fin de vie et condamnée à l'extinction ?

Je voudrais rappeler en ce carême que Jésus lui-même a été trahi par un de ses disciples, Judas Iscariote, trahison qui a entraîné sa mort. Un autre disciple, Simon-Pierre, l'a renié ; ensuite presque tous les autres s'enfuirent. Cette infidélité des disciples a contribué à conduire Jésus à la mort ; mais elle a prélué aussi à la conversion des disciples, sauf à celle de Judas ; et elle a disposé leurs esprits à croire à la résurrection du Christ, source de vie nouvelle. Ainsi, les événements actuels encouragent-ils l'Église à opérer des changements structurels et incitent-ils chacun à une conversion personnelle et communautaire.

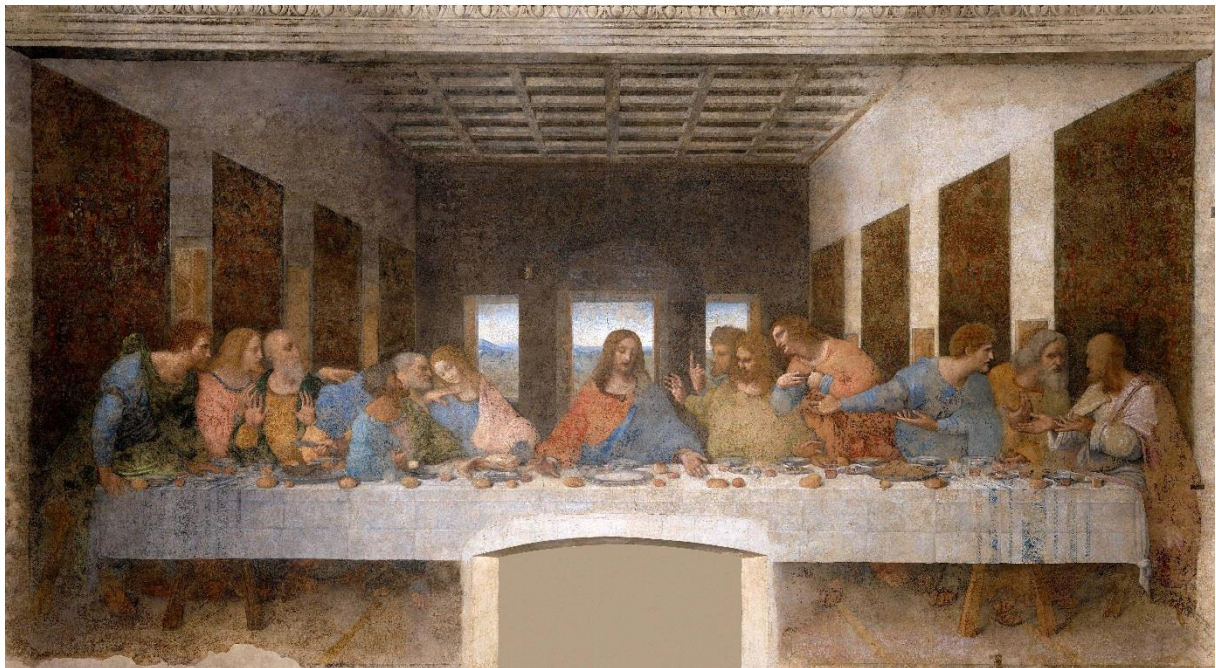
Jésus trahi par un disciple lors de la Dernière Cène

Jésus a annoncé durant son dernier repas qu'il allait être trahi par un disciple. Mais il n'a pas cité de nom. Cette annonce a traumatisé les disciples. L'évangéliste Jean est celui qui décrit avec le plus de détails cette annonce de la trahison de Jésus (Jn 13, 1-2. 21-26) : ¹*Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* ²*Au cours du*

repas, alors que le Diable a déjà mis dans le cœur de Judas, Fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer, ³Jésus [...] ⁴se mit à laver les pieds des disciples [...] ¹²Il leur dit : ¹⁸Il faut que s'accomplisse l'Écriture : « Celui qui mange le pain avec moi m'a frappé du talon ». ²¹Après avoir ainsi parlé, Jésus fut bouleversé en son esprit, et il rendit ce témoignage : « Amen, amen, je vous le dis : l'un de vous me livrera. » ²²Les disciples se regardaient les uns les autres avec embarras, ne sachant pas de qui Jésus parlait. ²³Il y avait à table, appuyé contre Jésus, l'un de ses disciples, celui que Jésus aimait. ²⁴Simon-Pierre lui fait signe de demander à Jésus de qui il veut parler. ²⁵Le disciple se penche donc sur la poitrine de Jésus et lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » ²⁶Jésus lui répond : « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper dans le plat. » Il trempe la bouchée, et la donne à Judas, fils de Simon l'Isariote.

Remarquons de suite que Jésus se confie au disciple bien aimé, c'est-à-dire à celui qui, par son amour fraternel, est le mieux à même de donner suite à cette confiance, qui est aussi une dénonciation. La tradition identifie ce disciple à Jean. Jésus dénonce Judas par un geste, qui est expliqué à Jean et, par lui, à tout lecteur de l'évangile. Jésus ouvrait ainsi la porte à la justice humaine et à une réponse structurelle face aux abus de pouvoir. Jésus invite aussi chaque disciple à prendre conscience de la réalité du crime qui est commis ; il incite chacun à tester sa propre fidélité et à réagir au mal par une foi plus solide en Dieu. Il donne à penser. Comme disait Léonard de Vinci : « Qui pense peu, se trompe beaucoup ». Lui-même justement a beaucoup pensé pour illustrer la Dernière Cène de Jésus et la trahison du disciple. Je voudrais m'inspirer de son œuvre pour penser aujourd'hui et inviter à la conversion.

Léonard de Vinci, interprète humaniste de l'évangile



Léonard de Vinci, *La Dernière Cène*, Milan, réfectoire des Dominicains

Nous célébrons cette année-ci les cinq cents ans de la mort de Léonard de Vinci (1452-1519). La Province de Liège lui consacre d'ailleurs une exposition au Musée de la Vie Wallonne, sous le titre « *Leonardo da Vinci. Les inventions d'un génie* » ; on y trouve une très belle reproduction de sa Dernière Cène. Léonard était humaniste. L'humanisme est un retour aux sources de l'expérience humaine et du langage humain afin de construire un nouvel avenir. Léonard a mis l'être humain au centre de son attention et il a valorisé l'expérience humaine

dans sa peinture et dans sa réflexion ; il écrivait à ce sujet : « L'expérience ne trompe jamais ; seuls nos jugements nous trompent ». Il ajoutait : « Les choses sont plus à tirer de l'expérience que des paroles d'un autre ». Il était sensible au mouvement en tant que source de vie : « Le mouvement est cause de toute vie » ; cela rejoint une théorie actuelle selon laquelle la caractéristique de la vie de l'homme est d'être toujours en mouvement. Pour Léonard, le mouvement des corps débouche sur le mouvement spirituel ; ce fait « élève le discours humain à la contemplation divine ». Il a voulu dès lors figurer le mouvement en peinture.

Cette expérience humaine a conduit Léonard à un regard critique sur l'Église de son temps et sur sa recherche de richesses. Par rapport au commerce d'objets religieux, il écrivait : « À propos des crucifix vendus : je vois le Christ de nouveau vendu et crucifié et je vois martyriser ses saints ». Il ridiculisait les prêtres qui abusaient de leur pouvoir. Voici un exemple amusant qui est lié au carême : « Un samedi saint, un prêtre parcourait sa paroisse, aspergeant les maisons d'eau bénite, comme d'habitude. Il arriva dans la maison d'un peintre et aspergea d'eau bénite, différentes peintures. Le peintre se retourna quelque peu affligé et lui demanda pourquoi il faisait pareilles aspersion sur ses peintures. Alors le prêtre lui dit que c'était l'habitude, que c'était son devoir de faire ainsi, qu'il faisait du bien, que celui qui fait du bien doit s'attendre à recevoir tant et plus, que Dieu promettait cela, et que, de tout le bien que l'on faisait sur terre, on en recevrait le centuple d'en-haut. Alors le peintre, attendant qu'il sorte, l'appela par la fenêtre d'en-haut ; il jeta un grand seau d'eau sur le dos du prêtre, en lui disant : 'Voilà que d'en-haut tu reçois au centuple, comme tu as dit qu'il arriverait avec le bien que tu m'as fait avec ton eau bénite, avec laquelle tu m'as gâché la moitié de mes peintures !' » Derrière cette blague, apparaît une critique du cléricalisme, ainsi qu'un désir de réforme de l'Église.

L'humanisme signifie aussi le retour aux sources du langage et l'intérêt pour les textes des auteurs classiques, en particulier l'intérêt pour le texte biblique. Léonard écrivait à ce sujet : « Je ne parle point contre les livres sacrés, car ils sont la vérité suprême ». Dans ses peintures il a illustré l'évangile à la lumière de son humanisme. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder de près sa peinture de la « Dernière Cène ». Sa fidélité au texte évangélique est typique de la démarche humaniste du début du 16^e siècle, qui prend très au sérieux le texte dans sa précision littérale.

Qu'il s'agisse de refléter l'expérience humaine ou le texte évangélique, le regard de Léonard est resté très actuel et porteur d'avenir. Comme écrivait Léonard : « Le vide naît quand l'espérance meurt ».

La Dernière Cène : l'évangile de Jean interprété par Léonard

La peinture murale de la dernière cène, ou dernier souper, du Christ est basée sur une source bien précise : le passage de l'évangile de Jean présenté ci-dessus (Jean 13, 21-25) et qui raconte comment Jésus annonce la trahison qu'il va subir et comment les disciples se regardent les uns les autres quand il leur annonce cette nouvelle. Léonard ne compose pas une présentation stéréotypée de l'événement, mais fait une description dramatique de ce moment précis de la vie du Christ, d'après le témoignage de l'évangile de Jean, et non d'après les autres évangélistes. Il utilise la version latine du texte. Ainsi nous découvrons, avec Léonard, que pour l'évangéliste Jean, la dernière cène de Jésus n'est pas un repas pascal de la religion juive, mais un simple repas entre amis : il n'y a pas d'agneau pascal sur la table, mais seulement du pain et du poisson. Il n'y a pas de calice non plus, pour la bénédiction qu'on fait

à Pâques ou au jour du sabbat. Cela correspond à la remarque de l'évangéliste Jean, qui écrit avec précision que Jésus prend un repas avec ses disciples « *avant la fête de Pâques* ». D'après l'évangile de Jean, les disciples sont tout ébahis d'entendre Jésus dire que l'un d'eux va le trahir : « Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait » (Jn 13, 22). Le spectateur de la peinture de Léonard peut suivre les regards des disciples, qui s'interrogent les uns les autres sur l'auteur de la trahison envers Jésus. La peinture de Léonard est un instantané ; elle cible exactement l'épisode suivant : « Simon Pierre fit signe à l'un des disciples, celui que Jésus aimait [...]. Il lui dit : Quel est celui dont il parle ? » (Jn 13, 23-24). C'est ce dialogue précis de Pierre avec le disciple bien-aimé, identifié à Jean par la tradition, qui est représenté par Léonard, à gauche de la figure du Christ (c'est-à-dire à sa main droite).

Pierre, Judas et Jean : la question de l'auteur de la trahison



Copie de la Dernière Cène de Léonard de Vinci, Abbaye de Tongerlo

Le texte évangélique suggère que, pour le dernier repas de Jésus, Jean était à côté de Jésus et que Pierre était tout près ; mais Léonard ajoute une tierce personne entre Pierre et Jean : Judas lui-même ! Ils forment le groupe de trois disciples placés à gauche de Jésus. Pierre s'adresse à Jean, vêtu d'un manteau rouge et lui touche l'épaule gauche, par derrière le dos de Judas, vêtu d'un manteau vert : donc Judas a probablement entendu la question que Pierre pose à Jean : « Quel est celui dont il parle ? » En rapprochant Judas de Pierre et de Jean, Léonard de Vinci dramatise la scène. De plus Pierre tient dans sa main droite un couteau qu'il brandit derrière

Judas et qui annonce son futur geste au jardin des Oliviers, quand il tranchera l'oreille du serviteur du Grand prêtre (Jn 18, 10). Judas tient sa bourse de la main droite et il tend la gauche vers le plat en direction duquel Jésus approche aussi la main.

La réponse de Jésus à la question de Pierre, relayée par Jean, est suggérée par la peinture, car elle représente le geste de Jésus pour faire connaître à Jean le nom du traître. Le texte nous dit en effet : « Jésus répondit : C'est celui à qui je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé le pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon » (Jn 13, 26, selon la version latine ; le texte grec parle de bouchée au lieu de pain). Sur la peinture, Jésus ébauche le geste qui va désigner Judas : il approche sa main droite du pain et du plat et il s'apprête à annoncer à Jean la trahison de Judas. Judas lui-même avance sa main vers le plat pour s'apprêter à recevoir le pain de la main de Jésus. Cependant il ignore ce que Jésus a dit à son sujet et les autres disciples ne l'ont pas entendu non plus. Seul Jean est au courant. Cela est confirmé par la suite du texte évangélique : « Quand [Judas] eut pris cette bouchée, Satan entra en lui. Et Jésus lui dit : ce que tu fais, fais-le au plus tôt. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui avait dit cela » (Jn 13, 27-28). Ce passage souligne combien la trahison de Judas se passe au milieu des autres disciples et reste cependant cachée à leurs yeux. Ils sont perturbés par l'annonce de Jésus, mais ne savent pas de qui il s'agit, sauf Jean. Quant à Judas, il peut juste soupçonner que Jean est au courant, mais il ne sait pas qu'un geste de Jésus va le dénoncer.

Je voudrais m'arrêter un moment à ces éléments. Aujourd'hui encore, des disciples de Jésus le trahissent. Mais souvent on ne sait pas de qui il s'agit. L'Église en apparaît noircie et salie, parfois discréditée. Chaque chrétien s'interroge. Trahir le Christ paraît contradictoire avec le fait d'être un disciple de l'évangile. Mais l'histoire évangélique elle-même nous montre que

l'Église a commencé avec une trahison, celle de Judas. Et il y en a encore malheureusement aujourd'hui. Elles nous révoltent, comme la trahison de Judas a révolté ses collègues disciples. Le nom du traître va être révélé progressivement à partir du témoignage de Jean, divulgué par l'évangile.

Les trois disciples attablés à gauche : la suspicion



Copie de la Dernière Cène de Léonard de Vinci, Abbaye de Tongerlo

À gauche, trois disciples forment un groupe compact qui se tourne vers le Christ avec suspicion. Barthélemy, qui est à l'extrémité gauche de la table, se lève et s'appuie des deux mains sur la table, il se tourne vers Jésus, comme s'il n'était pas sûr de ce que Jésus avait dit. Puis Jacques le Mineur en rouge lève la main gauche et étend la droite en direction de Pierre dans le dos d'André ; André lève les deux mains dans un geste de surprise ; il est assis à côté de son frère Pierre. La main de Jacques s'oriente vers Pierre : en effet Pierre aussi trahira le Christ, en le reniant (Jn 18, 25-27).

Cela me fait penser au fait que même un bon disciple de Jésus peut le renier aujourd'hui encore. Un moment de faiblesse, un moment de peur, est vite arrivé, comme dans le cas de Pierre, qui a renié trois fois Jésus. Céder à l'opinion publique, comme Pierre a cédé à l'opinion de la servante du grand prêtre, est une tentation commune. Oser affirmer sa foi est difficile aujourd'hui. Mais de même que Pierre s'est engagé sur une voie de salut en disant trois fois au Christ qu'il l'aimait (Jn 21, 15-17), ainsi nous pouvons aussi être sauvés en nous engageant dans une démarche d'amour et de foi.

Les trois disciples à droite de Jésus : le déni

Les trois disciples figurés à droite du Christ se tournent vers Jésus, les mains levées en signe d'ébahissement ; ils sont dans le déni ; s'agit de Thomas, Jacques le Majeur et Philippe. Thomas lève un doigt vers le haut, le doigt que Jésus ressuscité lui demandera de mettre dans la plaie de son côté (Jn 20, 27) ; Jacques le Majeur, en tunique brune, se retire en arrière, les bras étendus, comme pour repousser toute accusation ; ses bras sont en forme de croix : ils préfigurent la croix du Christ et préfigurent le martyre de Jacques (Actes 12,2) ; Philippe, en robe rouge se lève, les mains sur la poitrine en signe de dénégation, tandis que son coude écrase l'épaule de Jacques.



Copie de la Dernière Cène de Léonard de Vinci, Abbaye de Tongerlo

Cette dénégation véhémement des trois disciples de Jésus me fait penser aux discussions véhémentes qui se déchaînent aujourd'hui autour de l'Église et de ses ministres. Comme autrefois, les uns déniaient toute culpabilité, les autres invoquent le jugement de Dieu, d'autres encore se scandalisent. Toute cette situation actuelle est évoquée par Léonard dans sa représentation des disciples. Derrière le remue-ménage, il y a aussi un paradoxe : ceux qui se défendent le plus seront aussi tous coupables d'infidélité. En effet, au pied de la croix de Jésus, on ne trouvera plus les disciples de Jésus. Ils auront disparu, sauf le disciple bien-aimé.

Mais on trouvera par contre les femmes : « sa mère ; la sœur de sa mère ; Marie, femme de Cléophas ; et Marie Madeleine » (Jn 19, 25). Et il s'ajoutera deux disciples de l'ombre, Joseph d'Arimathie et Nicodème (Jn 19, 38-39). Dans le monde d'aujourd'hui aussi, de nombreuses femmes sont fidèles, des disciples sont fidèles, mais pas toujours ceux qu'on croit ou ceux qu'on attend.

Les trois disciples attablés à droite : la concertation

Dans le groupe de trois disciples, au bout de la table, à droite de la scène, Matthieu en bleu et Thaddée en rouge tournent le dos au Christ et regardent Simon le Zélote qui est à l'extrémité de la table, pour se concerter ; Matthieu, désigne le Christ avec ses deux mains et se tourne à droite vers ses amis ; Thaddée levant les mains essaie d'expliquer ce qui vient d'être dit par Jésus ; Simon, au bout de la table, écoute en tendant les mains ouvertes dans un geste interrogateur.



Copie de la Dernière Cène de Léonard de Vinci, Abbaye de Tongerlo

Ces trois disciples me font penser à ceux qui discutent et ne comprennent pas grand-chose. Les disciples du bout de la table sont ceux qui peinent à suivre le cours de choses. Ils raisonnent entre eux. Ils prennent distance. Peut-être ont-ils raison de réfléchir et de montrer le mystère de Jésus. Si eux aussi abandonneront Jésus, ils seront peut-être aussi de ceux qui le retrouveront après la résurrection (Jn 20, 19-31).

Jésus, serein et prophète



Copie de la Dernière Cène de Léonard de Vinci, Abbaye de Tongerlo

Jésus, isolé au milieu de la table, présente un visage pensif et serein, comme s'il était soulagé d'avoir annoncé la trahison. De la main droite, il va saisir un petit pain pour le tremper dans le plat et le donner à Judas : il désigne ainsi, de manière prophétique, celui qui va le trahir. Son vêtement rouge, qui apparaît surtout sur son bras droit, évoque son sang et sa mort. Léonard était sensible à la mort du Christ ; il écrivait : « Le pleur fait le Vendredi saint : dans toutes les parties d'Europe de grands peuples pleureront la mort d'un seul homme, mort en Orient ».

De la main gauche, Jésus désigne un petit pain qui est sur la table, comme pour évoquer la fraction du pain et l'eucharistie. Son bras gauche est vêtu d'un manteau bleu, dont la couleur évoque le ciel et la divinité. Il ne rompt pas le pain, car dans l'évangile selon saint Jean, l'épisode de la fraction du pain est omis ; il est juste évoqué de manière indirecte, lorsque Jésus disait : « Voici le pain qui descend du ciel. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel » (Jn 6, 50-51). C'est cette phrase que reflète le geste de Jésus dans la peinture de Léonard. Dans son isolement au milieu des disciples troublés, Jésus sera pour eux la vraie nourriture qui donne la vie, le pain qui vient de Dieu et qui nourrit les âmes.

Ce geste de Jésus sur le pain nous incite à participer nous-mêmes de manière renouvelée à la Sainte Cène, le jeudi saint. Puis, de façon joyeuse et solennelle, à Pâques. Et de manière

spécialement enthousiaste, le jeudi de la Fête-Dieu, qui sera célébrée d'une façon particulièrement vivante cette année (le jeudi 20 juin 2019 ou le dimanche 23 juin). Il s'agira de communier non seulement de corps, mais d'âme, avec le Seigneur, pour recevoir de lui sa force d'amour.

La Vierge Marie, mère de l'Église

On remarque que Jean, à gauche du Christ, est vêtu des mêmes couleurs que lui, le bleu et le rouge, mais dans l'ordre inverse. En effet, le Christ le proclamera comme un autre Christ, quand il dira à sa mère depuis la croix, en désignant le disciple bien-aimé : « Femme, voici ton Fils » ; et au disciple : « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27). Ainsi Marie apparaît-elle comme mère de l'Église. Et chaque disciple du Christ peut se retrouver dans le disciple bien-aimé et se considérer comme un frère du Seigneur, avec Marie pour mère. Face à ce mystère qui investit sa personne, le disciple bien-aimé est peint par Léonard, avec les mains croisées, en signe de prière et de disponibilité. Marie est au cœur de l'Église. Léonard de Vinci l'a représentée d'ailleurs en lien avec la passion, dans la peinture « La Vierge à l'œillet ». Elle tend à l'Enfant Jésus un œillet rouge, qui annonce sa passion.



Léonard de Vinci, *Madone à l'œillet*, Alte Pinakothek, Munich

Jésus ressuscité ou le « Salvator mundi »



Léonard de Vinci, *Salvator Mundi*, Louvres, Abou Dabi

Le mystère chez Jésus est que sa mort ne l'a pas fait oublier, mais qu'il a été vu et reconnu ressuscité par ses disciples. Ils forment l'Église naissante. À sa dernière cène, il a annoncé sa mort à mots couverts. Sera-t-il un mort comme beaucoup, un de ceux qu'on oublie vite ? La plupart des morts sont oubliés. Même les personnes célèbres sont oubliées quelques années après leur mort. Jésus, par contre, sera reconnu comme vivant, après sa mort. C'est le mystère de Pâques.

Ce Jésus ressuscité, Léonard le contemple dans la peinture qu'on a retrouvée en 2011 et qu'on appelle le *Salvator mundi*, le Sauveur du monde, qui est l'original ou du moins une copie fidèle. Jésus y est figuré comme dans l'icône de la Sainte Face, dont l'origine est le mandylion d'Édesse, un tissu représentant la tête du Christ envoyé de son vivant au roi Abgar, selon une légende ancienne. Cette icône primitive est réputée n'avoir pas été peinte de main d'homme et reproduit le visage du Christ, en tant que Logos incarné, c'est-à-dire Parole faite chair, qui regarde le spectateur ou le croyant. Ainsi le regard du Christ peint par Léonard est profond et affectueux. Le Christ est revêtu d'une étole croisée qui évoque son sacerdoce, tel que le définit la Lettre aux Hébreux (He 4, 14-16) : « En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes

choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours ». Il lève la main droite pour bénir, à la manière latine. Il tient dans sa main gauche un globe en cristal qui représente le cosmos. Il est donc à la fois celui qui a souffert et celui qui maîtrise le monde, celui qui compatit avec nous et celui qui siège sur un trône de grâce. Il aime le monde car il approche le globe de son cœur. Quant à nous, comme spectateurs de l'œuvre et comme auditeurs de l'évangile, nous sommes invités à contempler Jésus ressuscité et à communier à son corps donné.

Passer de la table frugale au jeûne, à la prière et au partage

La table figurée par Léonard pour la Dernière Cène est frugale : un peu de pain et de poisson. En ce carême, elle nous invite à pratiquer le jeûne et l'abstinence. Ce sont de bons moyens de conversion. S'il est vrai que chacun est quelque peu infidèle à son Seigneur, il est nécessaire à chacun de se convertir. Chacun de nous est sujet à l'égoïsme, à l'indifférence, à la violence, à la paresse, à l'appât de la richesse, à la séduction du plaisir immédiat, à l'oubli des pauvres, au mépris de l'étranger, à l'ignorance des défis du monde, au mépris de l'écologie, au manque d'amour pour Dieu et pour le prochain... Comme le demande l'Église et comme le rappelle le pape François dans sa lettre de carême pour 2019, le jeûne, la prière et l'aumône sont les piliers du carême. Le jeûne sera observé le Mercredi des Cendres et le Vendredi saint. Il pourra utilement être appliqué les autres vendredis et aller de pair avec des repas végétariens, ce qui permettra de pratiquer l'abstinence de viande. La prière est fondamentale pour nous unir à Dieu, pour recevoir son inspiration et pour porter les désirs et les besoins de l'être humain devant le Seigneur. Des gens souffrent face aux pauvretés et aux précarités, comme nous le rappellent les gilets jaunes. Toute l'humanité souffre face au dérèglement climatique et aux problèmes écologiques, comme nous le rappellent les étudiants qui manifestent en faveur d'une politique du climat et de l'écologie. Il faut donc prier et agir, en partageant nos moyens d'action.

L'aumône, typique du carême, signifie le partage : cette année, ce sont les populations des Philippines qui seront particulièrement aidées par notre Carême de partage, animé par Entraide et Fraternité. D'autres pays sont aidés, en particulier la RDC et le Burundi, le Guatemala et le Venezuela. Ils en ont grand besoin. Engageons-nous donc sur ces pistes de vie en plénitude que nous offre le carême.

Se préparer à la résurrection du Seigneur

Par ces voies de conversion, chacun de nous sera capable de dépasser les infidélités et de devenir un vrai témoin du Seigneur. Il pourra contempler la face du Seigneur, former l'Église avec la Vierge Marie et ouvrir une nouvelle espérance pour le monde de demain. Ainsi se forme un nouveau peuple de Dieu, en particulier avec tous les catéchumènes qui seront baptisés à Pâques. Le monde a besoin de ce peuple nouveau. Découvrir le Christ comme sauveur du monde, sauveur de nos vies, lumière dans nos ténèbres, tel sera notre chemin de Pâques ! Bon carême à tous et à toutes !

Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Liège, le 28 février 2019

Bibliographie

Les pensées de Léonard de Vinci dont extraites de LEONARDO DA VINCI, *Scritti letterari*, éd. par Augusto Marinoni, Milan, 1980, p. 71 (« Chi poco pensa, molto erra »), p. 64 (« La speranza non fallamai, ma sol fallano i nostri giudizi »), p. 148 (« Le mie cose son più da esser tratte dalla esperienza, che d'altrui parola »), p. 63 (« Il moto è causa d'ogni vita »), p. 22 (« Questo drizza l'umano discorso alla contemplazione divina »), p. 119 (« De' crocefissi venduti. I' vedo di novo venduto e crocefisso Cristo e martirizzare i suoi santi »), p. 140 (Blague sur le prêtre qui asperge d'eau bénite les peintures), p. 70 (« Il voto nasce quando la speranza more »), p. 126 (« Del pianto fatto il venerdì sancto. In tutte le parti d'Europa sarà pianto da gran popoli la morte d'un solo omo morto in Oriente ») ; ainsi que : LEONARD DE VINCI, *Les carnets de Léonard de Vinci*, éd. par E. Mac Curdy, Paris, 1942, t. 1, p. 40 (« Je ne parle point contre les livres sacrés, car ils sont la vérité suprême »). Pour l'étude de la Dernière Cène, voir : Daniel ARASSE, *Léonard de Vinci. Le rythme du monde*, Hazan, Paris, p. 362-380 ; Antonio FORCELLINO, *Leonardo. Genio senza pace*, Bari, 2016, p. 169-179. Pour le *Salvator mundi*, voir : Francesco SARACINO, *Il Salvatore di Leonardo*, Bari, 2014.